

# Comment Bảo Đại a testé 'la carte Diệm' auprès des Américains



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

## Préambule

Avril 54 Bảo Đại partit pour la France pour appuyer son Premier Ministre Bửu Lộc (en fonction que depuis janvier et à Paris depuis le 8 mars pour parfaire l'indépendance du Việt-Nam) dans les négociations avec les Français qui traînaient en longueur. C'est aussi probablement en vue de l'ouverture de la conférence de Genève, pour préparer les Quốc Gia (Nationalistes) à une éventuelle participation à la partie indochinoise de cette conférence.

Le 24 avril à Paris, Bảo Đại eut une réunion avec le Secrétaire d'État américain Dulles avant le départ de ce dernier pour Genève où il y représentera les États-Unis jusqu'au 3 mai. À cette occasion Bảo Đại réitéra à Dulles la volonté des Nationalistes de continuer leur lutte contre les communistes pourvu qu'ils aient les moyens et le soutien de pays amis comme les États-Unis. Les deux autres sujets de leur discussion portaient sur l'avancement des négociations entre Français et Vietnamiens et la participation éventuelle des Vietnamiens à la conférence de Genève.

## Điện Biên Phủ, l'élément déclencheur

Le 7 mai la nouvelle de la victoire des troupes de Hồ Chí Minh sur les Français à Điện Biên Phủ fit l'effet d'un coup de tonnerre à la veille de la première session plénière de la conférence de Genève; elle fut certainement à l'origine de la décision de Bảo Đại d'envisager le remplacement de Bửu Lộc et de consulter Diệm le 14 mai.



*Bảo Đại en 1953 lors d'une cérémonie à l'Académie Militaire de Đà Lạt*

## Envoi de Ngô Đình Luyện comme émissaire

*Ci-dessous, Ngô Đình Luyện en 1979*



Le 18 mai, Bảo Đại chargea Ngô Đình Luyện de se présenter à Smith<sup>1</sup> à Genève comme son représentant personnel, porteur de la lettre suivante: "Jusqu'à maintenant je n'avais pas eu l'occasion de percer l'épais rideau de silence qui constamment m'entourait. Les plans de cessez-le-feu présentés par la France de connivence avec le Việt Minh et dirigés à la fois contre les intérêts du Việt-Nam et la paix dans le monde, avaient enlevé tout scrupule que je pouvais avoir pour effectuer un contact direct avec les nations éprises de paix et amies du Việt-Nam.

M. Ngô Đình Luyện en qui je place mon entière confiance, est habilité par cette lettre à donner et à recevoir en mon nom toute information, toute explication et toutes propositions au regard d'une action concertée avec un Việt-Nam non-communiste, visant à consolider la paix dans le monde par des moyens diplomatiques ou autres.

Je souhaite ardemment que les nations éprises de paix et de liberté entendent au travers de ma faible voix ce dernier appel du peuple vietnamien pour une solidarité des peuples libres." <sup>2</sup>

<sup>1</sup> General Smith, Head of the US Delegation

<sup>2</sup> Doc 569 The United States Delegation to the Department of State, Geneva, May 20, 1954

## Message aux Américains

En même temps Luyên avait reçu de Bảo Đại instruction pour délivrer à Smith le point de vue suivant :

1. Il y a six ans quand Bảo Đại avait pris la décision de rentrer au Việt-Nam sans que la situation politique fut idéale, il voulait éviter une situation dans laquelle le combat au Việt-Nam serait purement un combat entre le colonialisme d'un côté et le communisme de l'autre. Bảo Đại souhaitait faire une place dans cette lutte au vrai nationalisme vietnamien pour assurer que les intérêts nationaux vietnamiens l'emportent sur les intérêts des communistes et des colonialistes.
2. Bảo Đại fut contrecarré tout au long de son entreprise par les Français et n'avait pu suivre de vraies politiques nationales qui auraient pu rallier le peuple derrière son gouvernement et son armée. Bảo Đại considérait que les plus récents traités signés avec les Français n'étaient que de simples feuilles de papier et dans la pratique étaient rendus inopérants par les actions et restrictions françaises. En conséquence la masse de la population au Việt-Nam considérait que le Việt Minh représentait la 'juste cause'.
3. Sur l'aspect militaire les Français pendant longtemps avaient refusé de créer une Armée Nationale Vietnamiennne et quand ils avaient commencé à le faire ils ne fournissaient pas à cette armée l'artillerie nécessaire, les véhicules blindés ou l'aviation permettant à celle-ci de fonctionner comme une force autonome. L'Armée Nationale Vietnamiennne n'était à présent qu'une faible source de renforcement de l'infanterie que le commandement français introduisait au besoin dans les combats; ces renforcements étaient le plus souvent détruits avant d'atteindre une capacité réelle de combat. En conséquence le moral des militaires vietnamiens est bas contrastant avec le très bon moral des forces armées Việt Minh.
4. Bảo Đại reconnaît que dans les circonstances actuelles la présence de l'armée française reste essentielle. Cependant cette présence empêche le développement de l'esprit national qui seul peut véritablement vitaliser l'Armée Nationale. D'autre part les renforcements de l'armée française, aussi nécessaires qu'ils soient pour faire face à une urgence militaire immédiate, détruiront à terme le moral du peuple vietnamien et diminueront l'efficacité de l'Armée Nationale.

En conclusion Luyên déclara que Sa Majesté songeait sérieusement à adopter un nouveau programme politique qui rallierait derrière lui les vrais éléments nationalistes du Việt-Nam et se demandait s'il pouvait compter sur le soutien des Américains pour une telle initiative politique qui pourrait dans une certaine mesure entraîner une hostilité des Français. [Commentaire de Smith à Dulles : *Il paraît évident que Bảo Đại cherchait à savoir si les États-Unis étaient disposés à remplacer la France en Indochine au point de permettre à Bảo Đại de se libérer du besoin de tenir compte des vues françaises sur les exigences politique et militaire de la situation au Việt-Nam.*]



*Ngô Đình Diệm vers 1953-54*

## Réassurance polie des Américains

Smith répondit à Luyên que les Français, au plus niveau, étaient sincères concernant l'indépendance du Việt-Nam et suggéra qu'il fallait faire confiance à Laniel et Bidault, ajoutant que les Américains feraient tout leur possible pour renforcer la main de ces courageux dirigeants politiques.

Il exprima son accord sur ce que Luyên avait dit au sujet de l'Armée Nationale, reconnaissant que les Français avaient en premier lieu tardé à prendre la décision fondamentale de bâtir une armée nationale puis, ensuite, avaient échoué à la mettre en œuvre avec suffisamment d'énergie et de célérité désirables. Il fit savoir que les États-Unis avaient constamment exercé leur influence en faveur d'une vraie armée nationale vietnamiennne autonome et assura à Luyên que les Français avaient changé d'attitude en ce qui concerne la participation des Américains à l'entraînement des troupes vietnamiennes.

## Diệm comme futur premier ministre ?

Luyện indiqua que Bảo Đại envisagerait un changement prématuré de Bửu Lộc et s'il était totalement libre de son choix, appellerait Diệm au pouvoir. Cependant Bảo Đại craignait que les Français s'opposent à une telle nomination compte tenu de l'indépendance de vue de Diệm et cette opposition pourrait être déterminante.

Luyện dit que beaucoup de membres du Cabinet de Bảo Đại lui avaient été imposés par les Français et Bảo Đại ne pouvait avoir confiance en eux. Ainsi Bảo Đại ne se sentait pas libre par exemple de communiquer avec le général Smith par l'intermédiaire d'un membre de son gouvernement mais était obligé de prendre un représentant non officiel comme lui. Luyện mit en avant une autre idée de Bảo Đại la neutralisation du Việt-Nam sous une garantie des puissances participant à la Conférence de Genève. Apparemment ceci entraînerait une complète rupture avec l'Union Française.

Luyện donna aussi une information quelque peu surprenante : un des moyens utilisés par les Français pour contrôler les mouvements de Bảo Đại était de limiter ses transferts de piastres en devises étrangères et Bảo Đại pouvait difficilement se payer les grands hôtels ; c'est la raison expliquant les séjours dans sa propre villa à Cannes. D'un autre côté Bửu Lộc venait de transférer 10 millions de Francs pour ses frais de déplacements.

## Conclusions américaines

Smith et Bonsal<sup>3</sup> firent de la rencontre l'analyse suivante : Bảo Đại cherche à se réconcilier toutes les forces disponibles. Sans aucun doute il est en train de flirter politiquement avec Diệm qui a notamment le soutien des cercles catholiques vietnamiens. Il peut bien jouer la 'carte Diệm' s'il était certain du soutien américain, mais pas dans le cas contraire. Diệm est un visionnaire, un doctrinaire avec une grande réputation d'intégrité et de patriotisme ; il pourrait bien refuser d'accepter la charge à moins d'y mettre des termes qui aliéneraient le soutien français et faciliteraient la tâche de ceux des Français qui cherchent une sortie honorable de la scène indochinoise. D'un autre côté s'il acceptait le pouvoir il renforcerait le gouvernement vietnamien aux yeux de la population locale. **Il est recommandé** qu'un contact direct soit établi avec Diệm qui est actuellement à Paris.<sup>4</sup>

## Deuxième intervention, plus précise, de Luyện

Luyện rappela Bonsal le jour suivant 19 mai, après avoir rapporté à Bảo Đại l'entretien avec Smith et confirma à Bonsal que Bảo Đại tenait beaucoup à changer de gouvernement en nommant Diệm premier ministre et en remplaçant la plupart sinon tous les ministres actuels. Une nouvelle politique d'indépendance basée sur la création d'une vraie armée nationale serait le programme du nouveau gouvernement avec lequel Bảo Đại espérait revitaliser la lutte des Vietnamiens contre le communisme.

Bảo Đại souhaitait savoir dans quelle mesure il pouvait compter sur le soutien américain. Il voulait savoir au cas où l'effort militaire franco-vietnamien actuel était insuffisant pour tenir le Delta si les États-Unis interviendraient directement. C'était la même question au cas où le gouvernement français sous la pression des politiciens et de l'opinion publique décidait d'abandonner la lutte.

Bảo Đại était aussi inquiet de l'attitude à prendre par le gouvernement vietnamien si la Conférence de Genève montrait des signes signifiant un abandon du Việt-Nam aux Communistes. La délégation vietnamienne devrait-elle se retirer ? Quel serait l'avis de Smith ?

Bảo Đại souhaiterait que l'assistance militaire américaine arrive directement à l'armée vietnamienne ou du moins porte la marque qu'elle lui était spécifiquement destinée au lieu d'être délivrée par l'intermédiaire des Français.

Luyện présenta ensuite les idées de Bảo Đại sur l'armée nationale à bâtir qui serait la première tâche du gouvernement de Diệm si celui-ci était nommé. Bảo Đại espérait consolider les éléments de la présente armée par les troupes vietnamiennes servant dans le Corps Expéditionnaire Français et toutes les troupes irrégulières disponibles y compris celles des autorités religieuses. Bảo Đại prévoyait une opposition française à ce plan qui réduirait de moitié l'effectif du Corps Expéditionnaire. De plus Bảo Đại avait le sentiment que les Français ne voulaient pas d'une armée vietnamienne forte car cela rendrait possible des négociations directes et un arrangement entre les Quốc Gia et le Việt Minh.

---

<sup>3</sup> Bonsal, *Adviser to the United States Delegation*

<sup>4</sup> Doc 556 Memorandum of Conversation [Geneva,] May 18, 1954. Le télégramme contient en outre le commentaire suivant : "Heath et Bonsal pensent que Bảo Đại s'intéresse vraiment à Diệm s'il était assuré du soutien américain. Recommande que Paris contacte discrètement Diệm actuellement à ... [Paris] pour recueillir ses vues et voir à quel point la réconciliation Bảo Đại et Diệm a progressé. Heath ne croit pas que Bảo Đại soit l'auteur de la remarque concernant les membres du gouvernement imposés par les Français mais pense que si Bảo Đại voulait se débarrasser de ce gouvernement il pourrait utiliser cette excuse pour justifier l'action auprès de l'opinion publique."

## Toujours pas de réponse précise des Américains

Luyện reçut par l'intermédiaire de Bonsal une réponse polie et diplomatique de Smith qui avait toutefois fait savoir à Luyện qu'il souhaitait lui parler directement plus tard.<sup>5</sup> Smith n'avait pas de commentaires pour le moment sur les questions posées (Intervention américaine si les Français se retiraient- Assistance directe au Việt-Nam- Position américaine au regard des développements politiques au Việt-Nam et notamment le projet de remplacement de Bửu Lộc par Diệm) mais appréciait le contact établi et estimait utile une rencontre dans le futur avec Bảo Đại si celui-ci avait l'occasion de se trouver aux alentours de Genève.

Il fut précisé à Luyện (a) que rien, pouvant affaiblir la détermination française à réagir de manière vigoureuse dans l'urgence de la situation militaire actuelle au Tonkin, ne serait entrepris, (b) qu'il était de la plus grande importance d'unir tous les éléments du monde libre dans une marche en avant de la façon la plus coordonnée possible.

Luyện termina en faisant savoir que la décision du retour à Saigon de Diệm n'était pas encore définitive.<sup>6</sup>

## Les Français mis au courant

La réaction plutôt tiède des Américains à propos de Diệm fut suivie d'un deuxième volet impliquant les Français. Les Américains les mirent au courant de la démarche de Luyện le 22 mai dans un entretien entre Bonsal et Tezenas du Montcel. Il lui fut précisé que Luyện n'avait encore reçu aucune réponse à ses questions, que les Américains étaient perplexes quant à la véracité des vues de Bảo Đại telles que rapportées par Luyện et que Luyện pouvait avoir plutôt agi en porte-parole de son frère Diệm. Bonsal assura du Montcel qu'il n'y aurait pas de réponse sans une coordination avec les Français. Du Montcel commenta que son impression était qu'il n'y avait pas de 'lost love', un amour qui a été perdu, entre Bảo Đại et Diệm et que si dans le passé il était arrivé à Bảo Đại de proposer le poste de premier ministre à Diệm c'était dans l'intention de lui casser les reins.<sup>7</sup>

De son côté Heath interrogea Jacquet sur la rumeur de réconciliation entre Bảo Đại et Diệm et Jacquet lui répondit : "Décembre dernier j'aurais été favorable à une nomination de Diệm par Bảo Đại pour le poste de premier ministre, mais maintenant je ne suis pas certain que remplacer Bửu Lộc soit une bonne idée."<sup>8</sup>

## Bảo Đại se décide d'aller de l'avant

Tout ceci suffit à démentir toute rumeur concernant une éventuelle entente entre Américains et Français pour imposer le choix de Diệm à Bảo Đại mais confirme surtout l'idée que les Américains avaient le souci de ne rien entreprendre sans le consentement des Français.

Ce qui est clair aussi c'est que Bảo Đại était arrivé à la conclusion qu'après Điện Biên Phủ le temps des Français était fini et que Hồ Chí Minh avait remporté une victoire décisive, pouvant entraîner la perte totale du Việt-Nam dans le giron du camp communiste. La situation était désespérée et il fallait à tout prix s'appuyer sur les Américains pour essayer de sauver du Việt-Nam ce qui pouvait encore l'être. Et malgré le tiède accueil réservé à Diệm par les Américains, Bảo Đại qui n'avait pas de meilleur choix que Diệm, avec sa forte réputation d'être anti-français et d'avoir été introduit auprès de personnalités américaines de premier plan, était allé de l'avant dans sa décision. Il avait été même surpris de voir Diệm accepter rapidement sa proposition et avait consenti à lui accorder les pleins pouvoirs.

La suite, nous la connaissons, Diệm se présenta de lui-même à l'ambassade des États-Unis à Paris le 24 mai pour leur annoncer la décision de Bảo Đại mais ne fut reçu que par l'officiel de service. Il revint le lendemain pour voir l'ambassadeur Dillon et encore le 14 juin pour dire que Bửu Lộc trainait des pieds pour remettre sa démission. Finalement Diệm, en présence de Bảo Đại, prêta serment le 18 juin devant le Christ sur sa croix, de défendre avec force les intérêts du Việt-Nam.<sup>9</sup> Il rencontra, en tant que premier ministre, Heath de passage à Paris le 21 juin, qui lui promit de travailler en coopération étroite avec son gouvernement.

Diệm débarqua à Saigon le 24 juin l'esprit certainement très préoccupé par la promesse de Mendès France, (nouveau Président du Conseil français depuis le 17 juin), d'arriver à un accord de cessez-le-feu avec le Việt Minh

---

<sup>5</sup> Doc 558 Memorandum by the Adviser to the United States Delegation (Bonsal) to the Head of the Delegation (Smith)

<sup>6</sup> Doc 622 The United States Delegation to the Department of State Geneva, May 26, 1954.

<sup>7</sup> Doc 594 Memorandum of Conversation, by the Adviser to the United States Delegation (Bonsal) Geneva, May 22, 1954. Tezenas du Montcel, Minister of the Associated States and Philip W. Bonsal.

<sup>8</sup> Doc 583 Memorandum of Conversation, by the Special Adviser to the United States Delegation (Heath) Geneva, May 21, 1954. Marc Jacquet, French State Secretary for the Associated States and Donald R. Heath, Ambassador to Vietnam and Cambodia.

<sup>9</sup> Bùi Ngọc Vũ, Retour sur l'arrivée au pouvoir de Diệm, Magazine Good Morning de l'AEJRR, avril 2013.

avant la date limite du 20 juillet qu'il s'était fixée à lui-même. Mais l'absence de promesse concrète de soutien de la part des Américains était probablement pour Diệm le plus grand motif de souci.

\*

\*

\*

Bảo Đại avait représenté les Quốc Gia (Nationalistes) depuis presque 5 années dans une nation sans véritable indépendance, sans armée digne de ce nom, sans finance ni diplomatie propres, sans finalement même de voix qui puisse porter. À partir de rien, sous le joug français, les Quốc Gia avec Bảo Đại n'étaient encore arrivés qu'à presque rien. Mais l'existence de cet embryon d'état indépendant constituait déjà une performance majeure à porter au crédit de Bảo Đại qui a pu, en fin de compte, ouvrir cette difficile voie pour les Quốc Gia, pour ceux qui refusaient à la fois le colonialisme et le communisme.

Mais voilà que l'histoire s'accélère avec Điện Biên Phủ et les Français, avec un gouvernement affaibli et vulnérable, en bien mauvaise posture pour pouvoir négocier un retrait honorable du Việt-Nam. De leur côté les Quốc Gia, encore impuissants et condamnés à être passifs, vont devoir attendre à subir des décisions arrangées par d'autres, concernant leur futur. Quant aux Américains, jugeant qu'ils ne pouvaient pas avoir ni d'influence, ni de certitude sur les options des Français, ils avaient croisé leurs bras pour éviter d'avoir à assumer toute responsabilité et s'étaient contenté de regarder faire les Français, tout en priant pour que ceux-ci ne bradent pas tout.

C'est dans le contexte de ces négociations de Genève, contexte incroyablement mouvant et incertain que Bảo Đại avait joué son va-tout, une carte de la dernière chance avec Diệm. Dans quelle mesure savait-il que c'était sa dernière carte et qu'il allait tout perdre?

**Bùi Ngọc Vũ**